

**Transmission et promotion du patrimoine culturel dida¹ pour un
développement durable**



Michel Dago GNESSOTE
Université Félix Houphouët Boigny Abidjan-Cocody
gnedami@yahoo.fr

Reçu : 18/11/2025

Accepté : 15 /11/2015

Publié : 30 /12/2025

Financement : L'auteur déclare qu'il n'a reçu aucun financement pour réaliser cette étude.

Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts

Résumé : Assurer la transmission et la protection des patrimoines matériel et immatériel aux générations actuelles et futures s'avère une préoccupation majeure pour le développement durable. Il naît ainsi une ère nouvelle, une vision nouvelle dont l'objectif est d'offrir aux populations le bonheur impliquant une gestion rationnelle des ressources dans le but de les conserver. A cet effet, dans sa course effrénée vers le développement, l'homme ne manque pas de s'engager dans ce processus de changement global. Il en est de même de sa culture dont il fait la promotion en vue de parvenir à sa pérennisation. Le patrimoine culturel organisé autour des arts, des lois, des coutumes, des croyances (cosmogonie, cosmologie, cosmogénèse) et de toute autre habitude acquise par l'homme en tant que membre de la société donnée, connaît, dans la vie du peuple, une amélioration. Comment parvenir au développement durable à travers la transmission et la promotion des patrimoines matériel et immatériel ? Sur la base d'une approche sociolinguistique et d'une étude de cas, cette étude ambitionne de mettre en évidence toute la représentativité du patrimoine culturel Dida à même de faciliter le développement.

Mots clés : Transmission, Protection, Patrimoine culturel, Développement durable, Culture.

**Transmission and promotion of dida cultural heritage for sustainable
development**

Abstract: Ensuring the transmission and protection of tangible and intangible heritage to current and future generations is a major concern for sustainable development. Thus a new era is born, a new vision whose objective is to offer populations happiness implying rational management of resources in order to conserve them. To this end, in his frantic race towards development, man does not fail to engage in this process of global change. The same is true of its culture, which it promotes in order to achieve its sustainability. Cultural heritage organized around arts, laws, customs, beliefs (cosmogony, cosmology, cosmogenesis) and any other habit acquired by man as a member of the given society, knows an improvement in the life of the people. How can sustainable development be achieved through the transmission and promotion of tangible and intangible heritage? Based on a sociolinguistic approach and a case study, this research aims to highlight the significant role of Dida cultural heritage in facilitating development.

Keywords: Transmission, Protection, Cultural heritage, Sustainable development, Culture.

INTRODUCTION

Dans la plupart des pays africains avides de progrès, le recours aux fondamentaux s'avère nécessaire. Transmettre et promouvoir le patrimoine répond à un objectif stratégique des populations dans leur quête de développement : celui de le sauvegarder et de le valoriser. A la lecture de cette politique, le peuple dida construit son identité par la mise en valeur de ses expériences vécues. Par l'entremise de son héritage culturel axé sur les croyances, les savoirs, les traditions, les légendes, les contes, les mythes, les connaissances, les arts populaires, les rites, etc., il (le peuple dida) parvient à conserver la mémoire du passé. Ainsi privilégie-t-il la voie orale comme principale issue favorable à promouvoir son arsenal culturel hérité des anciens qu'il transmet à sa descendance. Cette diversité d'objets de toute nature amassée depuis les temps immémoriaux, aide à l'établissement d'une connexion entre les populations locales, indispensable au développement. Gbobia Liza résume en des termes allusifs en déclarant ceci : «*Le patrimoine est l'âme du peuple transmise de père à fils, de personne à personne, d'une génération à une autre. Chaque génération se doit de le protéger afin qu'il ne soit pas menacé de disparition* ». Ce point de vue de Liza confère une valeur culturelle au patrimoine. Laquelle valeur amène le peuple à se consacrer à sa sauvegarde et à son entretien. Chez le Dida, le patrimoine, aussi dense soit-il, est associé à la vie quotidienne qu'il ne cesse d'animer. Son rayonnement dans la plupart des activités en est la preuve. Il en est de même de son implication dans des projets de développement. D'où l'intérêt de le transmettre et le promouvoir. A cet égard, notre démarche consiste à définir et à circonscrire le patrimoine culturel dida en sollicitant les témoignages oraux de tous ceux qui le connaissent ou qui l'ont connu. Cette entreprise permettra de cerner tous les contours de cette richesse patrimoniale. Sur ce, que savons-nous du patrimoine culturel ? Qu'est-ce qui le constitue chez les Dida ? Ou en quoi reconnaît-on le patrimoine culturel dida ? Dans quelle mesure sa transmission et sa promotion seraient-elles favorables au développement ? La réponse à ces questionnements nécessite une explication des objets du patrimoine dont la compréhension n'est pas immédiate. Pour y parvenir, nous convoquons la sociolinguistique comme base méthodologique. Elle aidera à dévoiler le lien étroit entre la langue, la culture et la société dida. Cet objectif, pour être atteint, nous dicte un plan d'analyse en trois parties. Il s'agit d'abord de faire un examen des concepts fondateurs du sujet, ensuite montrer comment la transmission et la promotion du patrimoine matériel serait gage de développement durable et enfin mettre en évidence le patrimoine immatériel dida en indiquant comment il pourrait également conduire au développement.

1- De l'examen des concepts fondateurs

Procéder à un examen des concepts de base, c'est élucider l'ensemble des termes du sujet. A l'étape actuelle de notre étude, nous voulons définir tous les mots clés sans lesquels la compréhension du sujet paraîtrait un leurre. Il s'agit des vocables patrimoine culturel et développement durable.

1.1-Le patrimoine culturel

La notion de patrimoine s'avère tellement complexe qu'il est malaisé de donner une conception généraliste voire objective. Le patrimoine s'inscrit dans maintes cultures datant d'époques différentes. Chaque peuple, selon sa conception du monde, le qualifie à sa convenance. Loin de le projeter dans le passé tout comme le circonscrire dans le présent, le patrimoine scrute aujourd'hui plusieurs domaines. Il peut être religieux, politique, économique, artistique, culturel, etc. Cet ensemble de biens appartenant soit à une personne soit à un groupe de personnes, relève de biens acquis légués par l'ascendance à la descendance. Abondant dans le même sens, Pierre de Maret qualifie le patrimoine comme « *une possession collective d'un groupe transmise depuis un passé proche ou lointain, étant une base de la construction identitaire* » (Pierre de Maret, 2001, p.26). Son point de vue résume le patrimoine à une propriété certes, mais il constitue également, pour la communauté, une marque identitaire. Dans la même veine, Vernières souligne que le patrimoine est un « construit social, objet d'une convention liée au souci de marquer une identité » (Vernières, 2011, p30). Le patrimoine, tel qu'il est appréhendé, équivaut à un ensemble de biens acquis depuis des lustres d'antan, appartenant à une collectivité puis transmis par le moyen de l'oralité, de génération en génération.

Toutes ces définitions situent le patrimoine dans le passé. Il s'apparente à l'histoire, mais à l'histoire des objets qui sont la propriété de la communauté comme le mentionne Benhamou en ces termes : « le patrimoine relève ainsi du passé, il en raconte l'histoire et nous mène au présent dont il nourrit la créativité. Au-delà des biens, le patrimoine renvoie à des services, à toute une symbolique, à ce qui constitue le ferment des sociétés » (Françoise Benhamou, 2012, p.4). Eu égard à ces considérations, nous soulignons que le patrimoine, bien qu'il constitue un bien d'intérêt commun, ne se limite pas à un seul facteur. Dans la présente étude, nous nous orienterons vers le volet culturel, d'où notre intérêt à mettre un point d'honneur sur « le patrimoine culturel ».

Si la culture est, selon le sociologue québécois Guy Rocher, « un ensemble lié de manières de penser, de sentir et d'agir plus ou moins formalisés qui, étant apprises et partagées par une pluralité de personnes, servent d'une manière à la fois objective et symbolique, à constituer ces personnes en une collectivité particulière et distincte » (Guy Rocher, 1969, p.88), comment pouvons-nous donc caractériser le patrimoine culturel ? Retenons que ce concept d'une densité indescriptible présente des contours qui paraissent flous. Et ce, dans la mesure où le patrimoine culturel s'inscrit dans un champ qui inclut des monuments, des sites et le patrimoine naturel. Cet ensemble hétéroclite d'acquis ou de biens constitue les éléments caractéristiques de la tradition du peuple. Ce point de vue est approuvé par Guerzoni qui définit le patrimoine culturel comme un « ensemble de biens hétérogènes, qui se transforme avec le temps, qui se trouve au cœur d'un processus d'historisation et qui apparaît comme le véhicule de traditions culturelles spécifiques » (Guido Guerzoni, 1997, p.107). La considération de Guido du patrimoine circonscrit bien ce concept. Il établit un lien entre patrimoine et passé. A vrai dire, le patrimoine culturel, du fait de ses composants parmi lesquels les croyances, les rituels, les modes de vie, etc a un rapport avec le passé. Il est, au-delà, un assortiment de valeurs, de savoir-faire et de représentations des groupes sociaux. En le qualifiant ainsi, nous souscrivons à la thèse qui organise le patrimoine en deux catégories. Il couvre d'une part le patrimoine culturel matériel et le patrimoine culturel immatériel d'autre part. Chez le peuple dida, la culture étant la somme des manières de vivre, des pratiques, des connaissances y compris les artefacts, les objets, les instruments et autres, reste le catalyseur de promotion de son identité. A la lecture de ces dispositions, nous envisageons exploiter le patrimoine culturel matériel dida couvert par les éléments tels que la hotte, le filet de chasse et le pagne et le patrimoine culturel immatériel assorti des constituants suivants : la langue, la patronymie et les chants. En revanche, notre sujet ainsi formulé établit un lien entre le patrimoine culturel et le développement durable. D'où notre intérêt à baliser ce champ avant d'entrer dans le vif du sujet.

1.2- Le développement durable

Le concept de « développement durable » fait objet de convoitise des politiques publiques et privées, au point où il est inscrit dans le panthéon des discours afférents à toutes les échelles de la société. Les projets conçus par les décideurs en vue de l'amélioration des conditions de vie des populations répondent à des besoins, à court et à long terme. Dans la plupart des pays africains, une nouvelle dynamique sociale de réorganisation des ressources est à l'ordre du jour : parvenir à la satisfaction de l'ensemble des peuples par la mise en œuvre des réformes apparées à son environnement socioculturel.

Sortir les populations de la léthargie culturelle avec pour principal enjeu de faire de leurs traditions un atout, constitue le défi que les acteurs sont sommés de relever pour le développement durable. Si, selon le rapport dit Brundtland, « le développement durable, c'est s'efforcer à répondre aux besoins du présent sans compromettre la capacité de satisfaire ceux des générations futures », il est pour Pierron, « la sortie de l'humanité d'un mode de développement technologique aliénant dont elle s'est elle-même rendue responsable » (Jean-Phillipe Pierron ,2009, p.7).

Le développement durable est sans doute axé sur les besoins à transmettre dans un espace et dans un temps bien précis. Dans les sociétés dites traditionnelles, il consiste à mettre en exécution une politique de mise en mémoire des pratiques culturelles ancestrales, des pratiques coutumières aussitôt qu'il est possible. Ces pratiques et autres exigences endogènes répondent aux besoins des populations locales et celles du futur. C'est pour cette raison que Baudin (2009 :16) propose la jonction des sphères sociale, économique et environnementale pour que soit un développement durable. De son point de vue, tout développement qui se veut durable doit impérativement prendre en compte ces trois volets en vue d'améliorer sans cesse les conditions de vie des individus participant activement et librement à son rayonnement.

Cet objectif qui est la référence chez la majorité des peuples n'en demeure pas moins avec Brunel pour qui le développement durable est devenu « un argument publicitaire dont chacun s'empare pour le décliner de la façon qui paraît la plus appropriée à ses desseins ». (Sylvie Brunel, 2004, p.4). Tel qu'appréhendé, le développement durable est brandi comme un étendard dans les programmes et projets auxquels prennent part les populations. Chez le peuple dida, le patrimoine qui résume tout le prestige culturel est transmis d'amont en aval aux générations qui se succèdent à l'effet d'abonner durablement les conditions de vie, d'où l'intérêt de le transmettre et le promouvoir.

Transmettre et promouvoir le patrimoine culturel dida pour un développement durable

La présente partie consiste à présenter les patrimoines culturels matériel et immatériel dida. Il est question ici d'indiquer chez le Dida, l'ensemble des objets relevant de sa culture, notamment des objets d'art, de la tradition orale et des pratiques sociales.

2.1-Le patrimoine culturel matériel

La notion de culture matérielle renverrait, selon Marie-Pierre Julien et Céline Rosselin à « un ensemble des objets fabriqués par l'homme considéré sous l'angle social et culturel. » (Marie-

Pierre Julien et Céline Rosselin, 2005, pp 3-7). Chez le Dida, plusieurs objets confectionnés par les populations existent. La céramique, la vannerie, la combinaison du raphia sont, pour la plupart, les activités majeures des populations. Même si aujourd'hui, la poterie et la vannerie sont en voie de disparition, le Dida continue de promouvoir sa culture à travers le tissage du raphia qui aide à réaliser et à obtenir la hotte, le filet de chasse, le pagne comme héritage légué par les anciens.

2.1.1- La hotte

Selon le dictionnaire le *Grand Larousse* la hotte se définit comme un grand panier étanche en liane tressée que la femme porte sur le dos et qui sert à transporter des produits. C'est un instrument qui, naguère, permettait aux femmes de supporter aisément leurs charges qu'elles portaient sur leurs dos. Connue sous le nom de « gbakô » chez le Dida, la hotte est un outil identitaire fabriqué à l'aide de raphia et de lianes tissées y compris d'autres végétaux qui la solidifient. Elle est une référence sociale et culturelle propre au Dida car dans la plupart des civilisations dites anciennes, seule la tête est sollicitée pour le port de fardeaux. Le Dida, au contraire, a opté pour le port de sa charge au dos pour maintes raisons qui nécessitent à pérenniser cette œuvre d'art qui est une spécificité de son monde.

La première raison est d'ordre indépendant. L'expérience acquise par le Dida au fil des temps a démontré que la femme se retrouve souvent seule en brousse. Face à ce destin relatif au poids de la charge à porter, la hotte s'avère l'instrument le plus adapté à transporter commodément, sans le concours d'une tierce personne. A travers ses bretelles, celle qui la porte parvient à triompher aussitôt du fardeau. La porteuse de la hotte est libre de tous ses mouvements dès qu'elle la dépose sur son dos. Elle peut voir plus loin et ce, dans toutes les directions. Le port de la hotte au dos est préférable à celle de la tête car, il rend plus lesté, plus mobile la femme qui la porte.

Une autre raison qui milite en faveur de cet outil est d'ordre sécuritaire. Rappelons que le pays dida est situé dans une zone forestière habitée par des animaux féroces qui troublent parfois la quiétude des populations. Le port de la hotte au dos reste, à cet effet, le moyen le plus approprié pour garantir la sécurité de l'enfant que la mère porte dans ses bras. L'enfant perché sur la poitrine donne une assurance à la mère. Elle pourra, sans peine, identifier l'offenseur à l'effet de prendre toutes les dispositions pour une assistance adéquate.

La dernière raison du port de la hotte est l'économie du temps. Une fois la hotte sur le dos et l'enfant dans les bras, la mère peut subvenir au besoin de ce dernier sans interrompre la marche jusqu'à destination. La hotte, longtemps prisée chez la femme dida est d'une grande utilité qu'il est nécessaire qu'elle refasse surface afin de permettre aux jeunes femmes aujourd'hui de jouir de ses avantages en dépit de leur attachement au panier et à la bassine qu'elles portent sur la tête. Cette fonction utilitaire que l'on reconnaît à cet instrument l'inclut au nombre du patrimoine culturel matériel dida tout comme le filet de chasse.

2.1.2- Le filet de chasse

Peuple forestier, le Dida adopte la pratique de la chasse comme un moyen pour se ravitailler en protéine animale. Ainsi, on parvient à donner de l'énergie au corps. La chasse qui est une institution à part entière est le lieu le plus approprié pour apprendre aux jeunes générations comment est organisée la société dida. Le filet de chasse qui porte, soit le nom du lignage, indique la manière dont chaque groupe ou chaque clan est stratifié. En effet, connu sous le nom de « sôkloui », le filet de chasse est l'objet qui organise le clan autour d'un même idéal, autour d'un même but. Le butin de chasse qui est partagé par tous les participants selon l'âge de chacun est l'occasion d'apprendre à l'enfant, le droit coutumier. Chez le Dida, la pratique de cette institution appelle les tendeurs des filets, les délégués à la fouille et les sentinelles de filets à coopérer ou à travailler en osmose pour capturer le gibier. Ce travail en synergie fait de cette institution, le symbole de l'unité autour duquel se retrouvent les individus en vue de promouvoir une société où il fait bon vivre, une société à l'air alerte, gage de développement. Enfin si pour Boissonneault, l'identité est individuelle « lorsqu'elle appartient à celui ou à celle qui s'en réclame, mais toujours est-il qu'elle se construit face à la société en ce qu'elle signe l'appartenance ou la différenciation d'une personne à un ou plusieurs groupes » (J. Boissonneault, 2004, p.164), nous pouvons donc attester que le filet de chasse est une marque d'identité individuelle chez le Dida, puisque la communauté entière lui témoigne son appartenance à l'instar du pagne traditionnel.

2.1.3- Le pagne

Appelé « nougbéli gnokui », le pagne dida est fabriqué à partir des fibres du raphia. Aujourd'hui plus qu'hier, sa notoriété dépasse les frontières parce qu'il constitue le dress code ou le code vestimentaire exigé à toutes les rencontres de « djaka festival » ou à des cérémonies de grandes envergures où les arts et la culture du Dida sont promus. Labelisé, le pagne reflète la personnalité et l'identité culturelle dida. C'est ainsi que le démontrent ses motifs et ses diverses

couleurs (noire, jaune-fauve, gris, jaune-pâle) qui rappellent le pelage de la panthère et la peau de l'éléphant, principaux symboles emblématiques du pays dida. Fabriqué à dessein par des tisserands et des tisserandes qualifiés, le pagne dida est aussi le moyen utilisé par les guerriers lors des conflits opposant les tribus en vue de se camoufler parmi les gros arbres, les lianes, les roches, etc. Tous ceux qui le portent se fondent dans le paysage lors des interventions dans le but de tromper la vigilance de l'adversaire puis le dominer.

Notons que tous ces objets cités plus haut qui sont aujourd'hui en déliquescence méritent d'exister du fait de leurs apports à la communauté dida. Ces instruments adéquats, parce que inscrits dans les valeurs de la société dida, restent de véritables objets de mémoire dont la population assure pleinement la survie à travers l'usage quotidien. Par la même occasion, le rapport du peuple à ces objets qui sont un pan de sa culture, confirme son identité à l'instar de la langue, des noms et des chants.

2.2- Le patrimoine culturel immatériel

Parler de patrimoine culturel immatériel, c'est faire référence à cette forme de patrimoine culturel qui prend en compte les traditions orales, les pratiques sociales, les rituels, les événements festifs, les savoirs, les savoir-faire, etc. Toutes ces pratiques, composant le patrimoine culturel de façon générale, engagent la responsabilité des groupes à l'effet de le rendre vivant. Cette politique de maintien en vie du patrimoine reste une préoccupation pour le Dida qui, par le truchement de sa langue, ses noms et ses chants, parvient à le sauvegarder.

2.2.1- La langue

Promouvoir la langue dida n'est rien d'autre que l'inclure dans tous les domaines de la vie de ce peuple. Instrument d'ouverture entre les différentes tribus ou groupes ethniques appartenant au même espace culturel et /ou à la même aire géographique, la langue favorise les échanges entre les personnes. Si dans la mémoire collective des Dida, transmettre et promouvoir le patrimoine contribuerait à œuvrer à l'épanouissement des autochtones, la langue s'avère l'instrument majeur par lequel celui-ci est perpétué. La langue fait partie intégrante des biens de ce peuple. C'est un héritage qui occupe une place prépondérante dans les valeurs patrimoniales du Dida. C'est pour cette raison que le Dida recourt à elle comme moyen de transmission pour une gestion rationnelle de sa société. Ainsi, par le biais de la langue, l'on parvient à éduquer autrui sur les valeurs sociales dignes d'intérêt à promouvoir pour que soit une cité où règne l'harmonie, gage de développement. Aussi la langue est-elle la bienvenue

dans les projets de développement. Convoquée ici en tant que stratégie discursive, elle amène à expliquer le bien-fondé de l'activité à mener en vue d'une participation inclusive de la population. Pour élucider ce qui vient d'être mentionné, référons-nous au projet de construction d'un marché de type moderne. Ce projet, pour voir le jour, a besoin d'intégrer toutes les forces vives de la communauté. Ensuite suivra sa présentation par un porte-parole. Ce dernier qui manie avec habileté sa langue et qui en connaît ses règles est choisi par l'expert, porteur du projet. Cette approche engage toute la communauté cible certes, mais elle la rassure dans la mesure où la langue locale qui pourrait passer pour objet d'étude, est appréhendée comme un outil de communication.

Eu égard à ce qui précède, notons que la langue est incluse dans le patrimoine culturel dida et en constitue une richesse. D'où l'intérêt de la protéger et la sauvegarder. Et si selon Davallon, la patrimonialisation se définit comme « le processus par lequel un collectif reconnaît le statut de patrimoine à des objets matériels ou immatériels, de sorte que ce collectif se trouve devenir l'héritier de ceux qui les ont produits et qu'à ce titre, il a l'obligation de les garder afin de les transmettre » (J. Davallon, 2015, p.1), le peuple dida reconnaît en somme sa langue comme un patrimoine dont il ne se lasse point de promouvoir à travers l'organisation des journées culturelles et des festivals. A cette promotion s'ajoutent les questions d'ordre environnemental dont la préservation passe nécessairement par la communication déployée autour des mesures à prendre pour un environnement sain, garant de développement durable. Chez le Dida, par exemple, la langue sert de support de communication pour sensibiliser la communauté à la défense de l'environnement. Il (le Dida) conseille donc qu'« on ne coupe pas un arbre qui nous donne à manger » ou « on ne mange pas l'animal qui est notre totem ». A l'analyse de ces deux conseils, il est souligné l'idée d'un interdit dont le respect scrupuleux contribue à la sauvegarde des espèces animale et végétale. Cette recommandation dont la langue constitue l'instrument pour atteindre le but, lui concède son appartenance au patrimoine culturel qui mérite d'être pérennisé pour un développement durable. Sur ce, qu'en est-il de la patronymie dida ?

2.2.2- La patronymie

La société dida engorge un éventail de noms. Le choix du nom n'est pas chose aisée, car tout nom est porteur de sens chez les parents qui nomment et chez l'individu qui le porte. Le nom, qui plus est, impacte la vie de son porteur et donne une réponse anticipée à son destin. Chez le Dida, donner un nom à un individu n'est pas permis à tout le monde. Ce sont les anciens qui

connaissent l'histoire et la généalogie de la famille, du lignage, ou même de la collectivité. Le nom est la somme de la mémoire commune qui permet de comprendre l'histoire ou la vie du peuple entier. Ce patrimoine immatériel chez le Dida, mérite une grande considération, parce qu'il confère, avant tout, à l'individu, son identité familiale. Ici, grâce au nom, l'on parvient à identifier la famille d'où est originaire son porteur. On pourrait toujours, à la faveur du nom identifier la descendance puis distinguer l'individu au milieu des siens ou de la communauté. Il en est des noms comme **Koédjo** de Koédjolilié, **Kokloua** de Kokloualilié et **Gbatè** de Gbatèlilié que portent respectivement les grandes familles de Niazaroko¹ et qui, en même temps, révèlent l'appartenance familiale de leurs porteurs.

Outre ce volet familial, le nom fait partie intégrante du patrimoine dida étant donné qu'il reflète non seulement la langue de l'individu, mais également sa société. C'est dire qu'avec le nom, il est possible de retrouver les repères linguistiques et sociaux de son porteur. Souscrivant à cette thèse, le patriarche Zama Barthélemy affirme que « le nom est comme les traces d'un animal. Autant on peut l'identifier à travers les traces qu'il a laissées, autant on peut identifier la langue ou la société d'où est originaire l'individu à partir de son nom »² Selon son point de vue, le nom suffit pour reconnaître ou discerner la langue de l'individu. C'est pour cette raison que le Dida porte de l'intérêt pour la langue dont il ne se lasse point de faire la promotion ou de transmettre aux futures générations afin de leur permettre de garantir les identités familiale et sociolinguistique de leur communauté comme ils le font avec le chant.

2.2.3- Le chant

Il est admis dans la pensée du Dida que le chant est une création artistique. C'est pourquoi, chanter n'est pas l'apanage de tous. Le chant est une œuvre d'art qui exige de celui qui le crée, une disposition d'esprit. Car, le chant dit à dessein, parce que loin du fruit de hasard, n'est qu'un calque ou une réponse à la situation sociale du moment ou d'un phénomène inhérent à la société. C'est ainsi que le chant exprime des pensées profondes puis fait une description métaphorique des situations. L'un des départements du patrimoine culturel dida, le chant est convoqué dans des situations de toute nature pour rendre compte des problèmes existentiels de l'Homme dida. Dans le cas de la danse zèzè par exemple, les chants qui accompagnent la chorégraphie pour donner un tout homogène sont donnés délibérément ou en connaissance de cause. Cette danse

¹ Niazaroko est un village situé dans la sous-préfecture de Goudouko, dans le département de Lakota, une ville située au sud-ouest de la Côte d'Ivoire.

² Zama Barthélemy est planteur à Niazaroko, sous-préfecture de Goudouko, dans le département de Lakota.

Djimigwe-

Revue Scientifique des Lettres Arts et Science Humaines

Scientific Journal of Literature, Arts and Humanities

profane ou de réjouissance est tellement prisée qu'elle intéresse toutes les franges de la population. Parce qu'elle est collective, elle participe à la cohésion sociale. Seulement, elle est exécutée pour la plupart par des jeunes déjà nubiles, physiquement trapues. A l'inverse, les autres filles effilées peuvent également y prendre part. Pendant leur prestation scénique, la lead vocale entonne des chants à plusieurs portées sociales. Ce sont des chants qui encouragent la jeune fille à se conserver et à éviter toute relation sexuelle avant son entrée dans un foyer pour certains. D'autres aussi appellent à la solidarité et au travail en synergie à la manière de la danse elle-même qui pose les jalons du vivre-ensemble. Les chants suivants en sont une parfaite illustration.

Chant 1

Jeune fille, jeune fille écoute la voix d'or
Tu as du prix aux yeux de tes parents
Tu es l'image de leur honneur demain
Sais-tu qu'on ne cueille pas un fruit non mûr ?
Laisse le tien mûrir avant d'être cueilli
Le foyer est un vaste champ
Chacun y met son énergie selon son gré et sa capacité
Attends ton tour d'être un fruit convoité

Chant 2

Partout il y a la joie, il y a la paix, la bénédiction
Un seul doigt ne peut pas enlever les poux dans les cheveux
Deux calebasses placées au-dessus du foyer ne manquent pas de choc
Ensemble avançons en dépit de nos défauts
Ensemble unissons-nous pour l'intérêt commun.

Ces deux chants, nous l'avons dit, sont des conseils prodigués à la gente féminine certes, mais également à toute la communauté. Le premier qui n'est qu'une exhortation à la continence appelle la jeune fille à l'abstinence. Quant au second, il invite la population à cultiver un état d'harmonie puis à développer avec succès une culture de paix basée sur le respect et l'appréciation mutuels et le bon voisinage.

Le chant, affirmons-le, est un chemin de transmission des savoirs qui nécessite, chez le Dida, une promotion pour les futures générations.

CONCLUSION

A l'issue de cette analyse, nous retenons que le patrimoine culturel dida regorge plusieurs objets utilitaires et pratiques sociales. Notre étude qui porté sur le patrimoine culturel matériel (ensemble d'objets fabriqués par l'homme dida) et le patrimoine culturel immatériel (ensemble

Djimigwe-

Revue Scientifique des Lettres Arts et Science Humaines

Scientific Journal of Literature, Arts and Humanities

des traditions orales, des savoir-faire, etc.), n'a pas manqué de relever combien ceux-ci sont destinés à répondre aux besoins fondamentaux d'adaptation de l'homme dida à son milieu de vie. C'est ainsi les fonctions de la hotte, du filet de chasse et du pagne qui, dans leur usage quotidien assurent une potentialité économique et vitale à la population. La langue, les noms et les chants, quant à eux, attisent le sentiment d'identité et d'appartenance du dida. Ces deux groupes de patrimoine sont d'un apport indescriptible qu'ils ne cessent d'honorer la vie du peuple dida. Promu et transmis au bénéfice des générations à venir, le patrimoine culturel dida s'inscrit dans les valeurs de sa société. Il est le produit de son histoire. C'est à juste titre qu'il convient d'assurer sa sauvegarde à tant que témoignage ancien à transmettre à la descendance, à telle enseigne qu'il est reconnu, chez le Dida, comme une ressource probable pour le développement économique, environnemental et social.



La hotte dans le dos



Le filet de chasse



Le pagne dida

I- Source orale

Zama Barthélemy, Patriarche et prédicateur à l'église méthodiste unie de Nizaroko, sous-préfecture de Goudouko, département de Lakota.

II- Ouvrages

BAUDIN Mathieu, 2009, Le développement durable : nouvelle idéologie du XXI^e siècle ? Paris, Editions l'Harmattan.

BENHAMOU Françoise, 2012, Economie du patrimoine, Paris, Editions La découverte.

BOISSONNEAULT J., 2004, « se dire...mais comment et pourquoi ? Réflexions sur les marqueurs d'identité en Ontario français », Francophonies d'Amérique.

BRUNEL Sylvie, 2004, Le développement durable, Paris, Presses universitaires de France.

DAVALLON Jean , 2015 , « A propos des régimes de patrimonialisation : enjeux et questions » <https://hallsh.archives-ouvertes>.

GUERZONI Guido, 1997, « cultural heritage and preservations policies. Notes on the history of the Italian case », in Hutter M. et Rizzo I. (dir), Economic perspectives on cultural heritage, New York, MacMillan Press, 1997, pp 107-132.

PIERRE de Maret, 2001, Patrimoines africains : plaidoyer pour une approche plurielle, in « le patrimoine culturel africain » sous la direction de Caroline Gaultier-Kurhan, Directeur du Département Gestion du Patrimoine Culturel à l'Université Senghor.

PIERRON Jean-Phillipe, 2009, Le développement durable, Paris, Ellipses Edition Marketing.

ROCHER Guy, 1969, Culture, civilisation et idéologie, Montréal, Editions Hurtubise.

VERNIERES Michel, 2011, Patrimoine et Développement, Paris, Editions Karthala.

Copyrights

Le copyright de cet article est conservé par l'auteur ou les auteurs, les droits de première publication sont accordés à la revue. *L'article qui est sous la licence Creative Commons Attribution-Non Commercial 4.0 International, est la propriété intellectuelle de cet(s) auteur(s).* Djimigwe © 2025 by [ENS-ABIDJAN](#) is licensed under CC BY-NC 4.0 consultable sur le site <https://www.revuedjimigwe.com>